

BOSIO (François-Joseph), sculpteur, né à Monaco en 1769, mort à Paris en 1845. Il vint fort jeune en France, où il se forma sous la direction de Pajou, et partit ensuite pour l'Italie, où il se perfectionna par une étude assidue de l'antique. Il séjourna dix-sept ans dans ce pays et y exécuta un grand nombre de travaux pour diverses églises. Il revint se fixer à Paris en 1808, et attacha depuis son nom à la plupart des grands ouvrages de sculpture qui se sont exécutés en France. Peu d'artistes ont eu de leur vivant plus de succès que lui : Napoléon, Louis XVIII, Charles X, Louis-Philippe le comblèrent à l'envi de faveurs et de distinctions. Il fut nommé membre de l'Institut, chevalier de l'ordre royal de Saint-Michel, officier de la Légion d'honneur, premier sculpteur du roi, et Charles X lui conféra le titre de baron. Bosio fut sans contredit l'un des plus habiles statuaires de son époque : il avait un talent fin et délicat, qui le fit surnommer le Canova français ; il continua, en effet, mais en l'affaissant, la manière gracieuse du célèbre sculpteur italien ; il n'en eut ni l'ampleur ni la noblesse, et, lorsqu'il voulut s'essayer aux compositions grandioses, il tomba dans un style prétentieux et outré. Ses ouvrages les plus connus sont : vingt bas-reliefs de la colonne Vendôme ; *l'Amour lançant des traits*, statue exposée au Salon de 1802 et exécutée en marbre par ordre de l'impératrice Joséphine ; *l'Amour séduisant l'Innocence* (Salon de 1810) ; la statue d'*Aristote*, exécutée pour le Louvre, et celle du roi de Rome (1812) ; *Hyacinthe attendant son tour de lancer le palet*, au Luxembourg (1817) ; *Hercule terrassant Achélos*, groupe en bronze, au jardin des Tuileries (1822) ; la statue équestre de Louis XIV, inaugurée sur la place des Victoires en 1824 ; la *France et la Fidélité*, figures qui accompagnent le monument élevé à Malesherbes, au Palais-de-Justice, en 1826 ; la statue en marbre du duc d'Enghien, commandée par Louis XVIII (1817) ; celle de *Henri IV enfant*, une des plus jolies productions du maître (il en existe plusieurs répétitions, une au Louvre, une au château de Pau, etc.) ; la *Nymphe Salmacis* (1831) ; une *Jeune Indienne* (1845) ; le quadrigue en bronze de l'arc de triomphe du Carrousel ; la *Mort de Louis XVI*, groupe pour le monument expiatoire de ce roi ; les bustes de Napoléon, de l'impératrice Joséphine, de la reine Hortense, de la princesse Pauline, du duc de Bénevent, de la duchesse de Rovigo, de Louis XVIII, de la Dauphine, de Charles X, de Vivant Denon, etc.

BOSIO (Astyanax-Scevola), statuaire, fils du peintre Jean Bosio, neveu et élève du précédent, né à Paris vers 1798. Il a envoyé aux expositions annuelles quelques morceaux estimables : *Buste de Bougainville* (1831) ; *Chasseresse pansant son chien blessé* (1835, ronde-bosse) ; *Soldat romain redressant son arme* (1838) ; *Flora la courtisane* (1840) ; une *Sainte Adélaïde*, pour l'église de la Madeleine (1840) ; le buste du baron Bosio (1847) ; la *République française*, statue en bronze (1850).

BOSIO (Angiolina, Mme Xinda VELONIS), cantatrice italienne, née à Turin en 1830, morte à Saint-Petersbourg en 1859. Issue d'une famille d'artistes dramatiques, elle fut élevée à Milan, y fit ses études musicales et débuta, à peine âgée de seize ans, au mois de juillet 1846, dans *l'Opéra de M. Verdi*, avec un succès de bon augure. Après avoir chanté successivement à Vérone, à Copenhague, à Madrid, elle vint à Paris en 1848 et parut à la salle Ventadour dans le rôle d'Abigail de *Nabucco*, opéra de Verdi, dans lequel sa voix grosse et rude faisait peu présager ses futurs triomphes comme chanteuse légère. Engagée à l'Opéra à la fin de 1852, Mme Bosio fit une grande sensation dans *Luisa Miller*, de Verdi, et dans le chef-d'œuvre de Rossini, *Moïse*. Le rôle d'Anaï, de ce dernier ouvrage, créé par Mme Damoreau, est le plus important qu'elle ait abordé à l'Académie de musique. Sa voix forte et juste, souple et vibrante, sa phrase correcte, son trille élégant, sa vocalisation rapide et colorée, toutes les qualités de méthode et de style qu'elle possédait à un degré si éminent pouvaient s'épanouir à leur aise dans cette belle et grande composition. Rentrée au Théâtre-Italien, elle y aborda les rôles les plus difficiles de l'école de Rossini, avec un éclat qui lui valut une réputation européenne. Elle obtint ses plus beaux triomphes dans *Matilde di Shabran*, par la grâce de sa personne et la prodigieuse flexibilité de son organe. Mme Bosio, qui s'était montrée avec de grands succès à la Havane, à Londres et dans plusieurs capitales, fut engagée au théâtre italien de Saint-Petersbourg. Elle y était vivement appréciée par la haute société russe lorsque la mort vint l'enlever presque subitement au monde des arts dans des circonstances on ne peut plus malheureuses. L'admirable cantatrice revenait de Moscou, où elle était allée donner trois concerts ; la voiture qui devait la ramener en France l'attendait dans la cour de son hôtel. Après un repos de quelques heures, elle se remit en voyage, tant il lui tardait de revenir à Paris, qu'elle aimait de préférence à toute autre ville, et où elle passait toujours ses mois de congé ; mais, dans le trajet de Moscou à Saint-Petersbourg, le froid l'avait saisie. Mme Bosio voulut baisser la portière du wagon, chauffé outre mesure, et un courant d'air glacial la frappa en pleine poitrine. Le délicat rossignol

succomba à une affection pulmonaire au bout de vingt-deux jours. Mme Bosio n'avait pas encore vingt-neuf ans. Ses obsèques, célébrées avec une pompe inouïe, réunirent tous les grands noms de la diplomatie, de l'administration supérieure, de l'armée et de la noblesse. La littérature et les arts y avaient envoyé leurs plus illustres représentants. Femme charmante, pleine de grâce et de distinction, aimable et digne de toute estime, Mme Bosio était une des premières cantatrices de ce temps-ci, une cantatrice brillante, dont le style fleuri et tempéré s'élevait, il est vrai, assez difficilement jusqu'à l'expression de la passion ; mais qui possédait au plus haut degré la finesse et la variété ; elle appartenait à cette famille d'artistes élégants qu'a fait éclore la musique de Rossini, famille nombreuse dont elle était un des membres les plus distingués.

BOSIUS (Jacques). V. Bosio.

BOSIUS (Simon). V. Du Bois.

BOSJESMANS ou **BOSCHIMANS** (*Hommes des buissons*, en hollandais), peuple du sud de l'Afrique, se rattachant par son origine à la nation hottentote ; il habite une contrée sauvage, située sur les deux rives du haut Orange, au N. du territoire de la colonie du Cap. Les Bosjesmans confinent à l'E. avec les Betsouanas, et s'étendent vers le N. dans les solitudes de cette partie de l'Afrique jusqu'à 200 kilom. Divisés en tribus, ils errent en formant autant d'essaims différents que de familles ; ils choisissent pour demeure des cavernes, de petits fossés, ou encore des buissons au milieu desquels on peut dire qu'ils viennent nichier. Leurs villages, quand il s'en rencontre, ne renferment guère plus de 100 hab., consistent en huttes de paille, rangées en cercle autour d'une place où ils parquent le peu de bétail qu'ils pillent ou qu'ils élèvent pour leur nourriture. Le produit de leur chasse ne suffit en effet que fort imparfaitement à les nourrir ; mais, faute de mieux, ils se contentent de sauterelles, de coleuvres, de fourmis et de toutes espèces d'insectes. Ils sont peignés, d'une laideur repoussante, mais forts et assez agiles pour dépasser à la course les antilopes et les chevaux. Leur costume consiste en une peau de mouton qui leur sert de manteau et qu'ils jettent sur une peau de chacal, vêtement de la partie inférieure du corps ; ils sont coiffés de bonnets de cuir et portent des sandales.

Toute idée de hiérarchie et d'autorité régulière leur est étrangère. La force brutale et la ruse sont les seuls liens sociaux de l' nation, si toutefois on peut appliquer ce mot à cette informe agglomération d'êtres animés. Les Bosjesmans disputent, en effet, aux indigènes de l'Australie le dernier degré de l'espèce humaine. Toutes les tentatives faites jusqu'à ce jour pour les civiliser ont échoué. L'Évangile, malgré les efforts et le dévouement des missionnaires, n'a pu pénétrer encore que dans un très-petit nombre de leurs districts, et cependant la Société anglaise des missions a commencé ce dur labeur en 1799.

BOSKOWITZ, ville de l'empire d'Autriche, dans la Moravie, gouvernement et à 31 kil. N. de Brunn, sur la Biela ; 5,000 hab. dont 2,000 israélites. Fabrication de draps et de potasse, verrerie ; exploitation de vitriol et d'alun dans les environs. Beau château seigneurial des comtes de Dietrichstein.

BOSMAN ou **BOSMANN** (Guillaume), voyageur hollandais du xvi^e siècle. Il eut de bonne heure le goût des voyages lointains. La Compagnie hollandaise des Indes occidentales l'employa d'abord comme facteur à la côte de Guinée ; il devint ensuite directeur du comptoir d'Axim, puis de celui de Mina. Pendant les quatorze ans qu'il passa dans ces contrées, il en visita les parties les plus intéressantes, en se faisant accompagner par un habile dessinateur. A son retour en Europe, il publia une intéressante relation, qui a été traduite en français sous le titre de : *Voyage de Guinée, contenant une description nouvelle et très-exacte de cette côte, où l'on trouve et où l'on trafique l'or, les dents d'éléphant et les esclaves* (Utrecht, 1705).

BOSME s. m. (bo-sme). Ancienne forme du mot *borne*. || On disait aussi *BOSNE*.

BOSNA, rivière de la Turquie d'Europe, dans la Bosnie, à laquelle elle donne son nom. Cette rivière, aux eaux bourbeuses et au lit vaseux, la plus considérable de la plaine de Séraï, est formée de plusieurs petits cours d'eau qui prennent naissance au mont Ivan, au S.-O. de Bosna-Séraï, baigne Zenica, Dabof et se jette dans la Save, à 32 kilom. E. de Brod, après un cours de 170 kilom. du sud au nord.

BOSNA-SÉRAÏ, **SÉRAÏO**, **SARAÏEVO** ou **SARAJEVO**, ville de la Turquie d'Europe, ch.-l. de la Bosnie, à 830 kilom. N.-O. de Constantinople, à 65 kilom. S.-E. de Trawnik, où réside le pacha de Bosnie, avec un château fort sur la Migliazza ; 60,000 hab., dont les deux tiers Turcs, l'autre tiers composé de chrétiens et de juifs, qui sont à la tête du commerce.

Cette ville, qui tire son nom du palais où sérait (*sérai*) que Mahomet II y fit construire, renferme quatre-vingts mosquées, quelques églises catholiques et grecques, et plusieurs bazars vastes et bien approvisionnés. La principale industrie de la population consiste dans

la fabrication d'armes grossières, mais fortes et de durée, qui sont vendues aux belliqueux habitants de la Bosnie et de l'Albanie ; cette industrie est facilitée par la proximité des importantes mines de fer de la Bosnie. On fabrique aussi à Bosna-Séraï de la quincaillerie, des sacs en crin, du maroquin et quelques étoffes grossières de coton et de laine. La capitale de la Bosnie est le centre des relations commerciales entre la Turquie, la Dalmatie et la Croatie ; les objets d'exportation sont : les cuirs, les peaux, les laines, le poil de chèvre, le bétail, le poisson fumé, le bois, etc. ; les articles importés sont : les toiles, la soie, les dentelles, le papier, le sel, l'huile, les fruits, la verrerie et les bijoux. Consuls de France, d'Angleterre et d'Autriche.

BOSNAQUE s. et adj. (bo-sni-a-ke — rad. *Bosnie*). V. BOSNIEN.

BOSNIE, en latin *Bosnia* ou *Bosna*, pachalik ou eyalet de la Turquie d'Europe, à l'extrémité N.-O. de l'empire, comprenant la Bosnie propre, la Croatie turque et l'Herzégovine. Située entre 42° 30' et 45° 15' de lat. N., la Bosnie est bornée au N. par la Slavonie et la Croatie autrichienne, à l'O. par la Dalmatie et l'Adriatique, au S. par l'Albanie et à l'E. par la Serbie. Superficie 46,000 kilom. carrés ; 1,100,000 hab., dont environ 500,000 musulmans, 200,000 grecs, 150,000 catholiques, le reste juifs, bohémiens et Arméniens. A l'exception des rives de la Save au N., la Bosnie est un pays montagneux, traversé du N.-O. au S.-E. par des chaînons plus ou moins élevés des Alpes dinariques, dont les points culminants atteignent une hauteur de 1,550 à 1,170 m., et sont couverts de neige depuis septembre jusqu'en juin. Les flancs des montagnes sont généralement bien boisés et couverts çà et là seulement de pâturages, de prairies et d'habitations. Les vallées et les plaines sont arrosées par la Save, l'Unna, la Verbatz, la Bosna, la Narenta et une multitude d'autres cours d'eau moins importants. L'air est sain, le climat tempéré. L'agriculture n'a que quelque importance que dans les plaines ; le blé, le maïs, le chanvre, les légumes, les fruits, les olives et le vin s'y récoltent en abondance, et on les cultiverait en bien plus grande quantité si le despotisme turc n'exerçait sur le pays son système oppressif dans toute sa rigueur. Ses pâturages nourrissent des moutons estimés et des chevaux renommés ; partout on trouve des forêts de châtaigniers, dont les fruits servent de nourriture aux bestiaux, surtout aux porcs qu'on y élève en grand nombre ; enfin, dans le N.-O., on élève beaucoup d'abeilles.

Les richesses minérales abondent dans les montagnes ; l'or, l'argent et le mercure y avaient été trouvés par les Romains ; aujourd'hui, les mines de fer, de plomb et de houille sont les seules exploitées. La Bosnie possède plusieurs sources minérales, entre autres celles de Novibazar et de Boudimir. La seule branche d'industrie un peu considérable est la fabrication des armes à feu, des lames de sabres et de couteaux. Le cuir, le maroquin et les grosses étoffes de laine qu'on fabrique se consomment presque entièrement dans le pays. Les bonnes routes sont à peu près inconnues et partant le commerce est très-peu considérable.

Le territoire de la Bosnie répond à ce que les Romains appelaient Pannonie Inférieure. Jusqu'au xiv^e siècle, elle fit partie de l'empire d'Orient ; pendant le xiv^e et le xiv^e siècle, elle appartenait à la Hongrie. En 1339, elle passa sous le sceptre du roi serbe Etienne, à la mort duquel elle recouvra pour quelque temps son indépendance. En 1401, elle devint tributaire des Turcs, et, depuis 1528, elle a été réunie à l'empire des Ottomans. Les chefs héréditaires qui gouvernent ce pays résident à Bosna-Séraï, tandis que le pacha turc habite Trawnik. Mais depuis certaines réformes, qui ont enlevé aux chefs héréditaires leurs privilèges et une grande partie de leurs revenus, cette contrée n'a pas cessé, notamment en 1851, d'être agitée par des révoltes dangereuses pour la domination de la Porte.

BOSNIEN, **IEENNE** s. et adj. (bo-sni-ain, i-ène). Géogr. Habitant de la Bosnie, qui appartient à la Bosnie ou à ses habitants : *Quoique ses bœufs soient très-beaux, et que la laine de ses moutons soit très-fine, le BOSNIEN préfère le gibier au bétail.* (Encycl.) || On dit aussi BOSNAQUE.

BOSON s. m. (bo-zon). Conchyl. Nom marchand du sabot muriqué.

BOSON, roi de Provence, mort en 888. Fils de Théodoric I^{er}, il était beau-frère de Charles le Chauve, qui le créa duc de Milan, puis de Provence. Pendant la minorité de Louis et de Carloman, Boson, qui avait épousé la princesse Hermangarde, fille de l'empereur Louis II, se fit proclamer roi dans son gouvernement, qui comprenait, outre la Provence, le Vivarais, le Dauphiné, le Lyonnais et la Savoie (879). Louis et Carloman, rois de France, marchèrent contre Boson (880), prirent Mâcon et Dijon, et assiégèrent Vienne, qui fut défendue pendant deux ans par Hermangarde avec un courage héroïque. Grâce à sa femme et à sa propre habileté, Boson sut se maintenir sur le trône. Cet acte d'indépendance, qui en entraîna d'autres parmi les grands feudataires, fut le premier coup porté à la puissance des Carolingiens. Charles le

Gros, débordé par les invasions normandes, confirma l'indépendance du nouveau royaume, sous la seule condition de l'hommage. Boson mourut en 888, laissant le trône à son fils Louis l'Aveugle, qui depuis fut empereur.

BOSONE (Jacques), poète italien, mort en 1377. Il prit part pour les Gibelins, fut exilé de Gubbio, berceau de sa famille, en 1301, et se rendit à Arezzo, où il se lia avec Dante. Successivement podestat d'Arezzo (1316), et de Viterbe (1317), capitaine général des Pisans en 1327, Bosone fut nommé gouverneur de Pise par Louis de Bavière, puis gouverneur des États de l'Eglise par Benoît XII. On a de lui des poésies publiées par Raffaelli dans ses *Deliciae eruditorum*.

BOSOR, ville de l'ancienne Palestine, située dans la contrée N.-E. de la tribu de Ruben, sur les confins du pays des Ammonites ; elle fut choisie pour être ville de refuge, puis donnée aux lévites descendants de Méhari.

BOSOTE s. m. (bo-zo-te). Ornith. V. BOSCOTE.

BOSPHORE s. m. (bo-sfo-re — du détroit de même nom, lequel vient du grec *bous*, bœuf, *poros*, passage). Géogr. Détroit quelconque de peu d'étendue. || Contrée située dans le voisinage immédiat de ce détroit :

... L'on sait que toujours la Colchide et ses princes Ont compté ce *bosphore* au rang de leurs provinces. RACINE.

BOSPHORE ou **BOSPHORE DE THRACE** (du grec *bous*, bœuf, et *poros*, passage), détroit ainsi nommé parce que, suivant la mythologie grecque, il fut traversé à la nage par la vache *Io*, poursuivi par un taon furieux, ministre de la colère et de la justice de la reine des dieux. On l'appelle plus communément aujourd'hui canal de Constantinople. C'est par le Bosphore que la mer Noire ou Pont-Euxin communique avec la mer de Marmara ou Propontide, laquelle, à son tour, communique par les Dardanelles avec l'Archipel grec ou mer Egée. Ce dernier détroit, appelé *Hellespont* dans l'antiquité, la mer de Marmara et le Bosphore séparent l'Europe de l'Asie. C'était une opinion reçue chez les anciens que le Pont-Euxin avait été originairement distinct de la Méditerranée, et que les deux détroits du Bosphore et des Dardanelles avaient été ouverts simultanément par un tremblement de terre ou un grand cataclysme, répondant à l'époque du déluge de Deucalion. L'examen géologique des rives du Bosphore, les roches volcaniques que l'on trouve des deux côtés du détroit, à son embouchure sur la mer Noire, confirment cette ancienne tradition. Le Bosphore, par ses détours, forme sept bassins successifs, indiqués sur chaque rive par autant de promontoires, qui répondent chacun alternativement à sept baies creusées dans la rive opposée. Polybe avait signalé un phénomène que l'on observe encore de nos jours : à chaque tournant du canal, le courant est rejeté d'une rive vers l'autre, de sorte que les eaux, entraînées avec violence au fond d'une baie, s'échappent dans une direction opposée pour entrer dans le bassin suivant. Le dernier courant, qui vient frapper la pointe de Séraï, envoie une faible partie de ses eaux dans la Corne d'Or, ou port de Constantinople, tandis que le reste s'écoule dans la mer de Marmara, dans la direction de Chalcedoine. La longueur du Bosphore est d'environ 27 kilom. ; la rive d'Europe, avec ses détours, est longue de 31 kilom. ; la rive d'Asie, de 38. La largeur du canal au point le plus étroit, entre les châteaux d'Europe et d'Asie, est d'environ 550 m. ; plus loin, elle varie de 600 à 2,000 m. ; enfin, dans le golfe de Buyuk-Déré, elle atteint 3,200 m. Les sondages ont donné partout une grande profondeur. Les seules îles qu'on y rencontre sont les deux petits groupes d'îlots situés à l'origine du canal, du côté de la mer Noire, sur les côtes d'Europe et d'Asie, et dont celui de la côte d'Europe est le groupe des Cyanées des anciens. Euripide, avec le chœur des femmes d'*Iphigénie*, décrit les dangers qu'*Oreste* et *Pylade* durent affronter pour traverser ces îles. On croyait alors que les Cyanées, qui trompent l'œil du voyageur et semblent fermer l'entrée du détroit, se séparant pour ouvrir un passage aux vaisseaux, se réunissaient ensuite tout à coup et s'entre-choquaient en fracassant les navires ; aussi les Grecs les nommaient-ils *Symplegadès*, de *sumplessô*, s'entre-choquer.

La navigation est partout facile dans le Bosphore, qui n'offre ni bancs ni écueils dangereux ; quelquefois, cependant, la force des courants, augmentée par l'action de la brise du nord-est, forme un obstacle à la marche des bâtiments qui remontent vers la mer Noire. Deux fois par an, au printemps et à l'automne, le détroit présente un passage de poissons, qui descendent de la mer Noire dans la mer de Marmara en si grande quantité que la pêche qui se fait alors suffit pour approvisionner abondamment toute la Turquie.

Les deux rives du Bosphore sont célèbres par leurs beautés pittoresques ; pour les décrire, nous emprunterons la plume de deux illustres écrivains de nos jours, qui ont visité ces lieux remplis de souvenirs historiques. Commençons par la rive d'Europe. « D'un village à l'autre, dit Théophile Gautier, règne comme un quai non interrompu de palais et de résidences d'été. La sultane Valide, les sœurs du sultan, les vizirs, les ministres, les